

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XVIII—XIX



BELGRADE
1987—1988

BALCANICA XVIII—XIX, Београд 1987—1988, 9—453.



Alojz BENAC
Centre d'études balkaniques
Sarajevo

RAPPORTS ENTRE LES BALKANS DU NORD—OUEST, LE BASSIN DANUBIEN ET L'EUROPE CENTRALE DANS LES PERIODES PREHISTORIQUES

Le thème traité dans cette communication peut attirer l'attention des archéologues dont les recherches sont consacrées aux périodes préhistoriques dans certaines régions de l'Europe. Je suis conscient de ce manque d'intérêt et c'est pourquoi je considère ma communication à la réunion plénière du congrès surtout comme le début d'une discussion multiple concernant les rapports entre les Balkans et l'Europe centrale au cours des différentes périodes historiques. Nous commencerons donc, dans l'introduction, par les périodes les plus anciennes, qui feront l'objet d'une interprétation historique plus que d'une systématisation archéologique.

Quand on parle des Balkans, on doit avant tout souligner qu'il n'y s'agit en aucun cas d'une région culturelle unique. Au contraire, on distingue dans la Péninsule balkanique quatre zones principales: une zone balkanique méridionale, une zone orientale, une zone centrale et une zone occidentale (à savoir la zone du nord-ouest). Etant donné que les conditions géographiques ont une importance primordiale pour le développement des communautés humaines et leur physionomie culturelle, il est évident qu'elles ont également eu un rôle très important lors de la formation des groupes culturels préhistoriques et des communautés socio-ethniques dans certaines zones balkaniques. La zone méridionale et la zone orientale constituaient, à l'époque préhistorique, le pont primaire favorisant l'élargissement des influences égéennes-anatoliennes vers l'Europe. La zone centrale a emprunté de nombreux éléments culturels et les a transmis vers le nord. Mais peu d'influences venant de la zone balkanique centrale ont pénétré jusqu'aux Balkans du nord-ouest (car la partie méridio-

nale des Balkans occidentaux est en général liée à la zone balkanique méridionale). Cette partie des Balkans diffère considérablement des autres zones et c'est pourquoi elle mérite d'être traitée de façon particulière.

Les Balkans du nord-ouest embrassent la région limitée par l'Adriatique à l'ouest, la Save au nord et les rivières Morača, Tara et Drina à l'est. Parallèlement à la mer s'étendent les chaînes des montagnes dinariques qui partagent la région des Balkans du nord-ouest en une zone karstique-méditerranéenne et en une zone que l'on pourrait appeler la zone continentale. Tandis que, surtout dans les périodes préhistoriques anciennes la zone karstique était, pourrait-on dire, liée en majorité à la Méditerranée centrale et occidentale, la zone continentale déjà mentionnée, appartenant aux Balkans du nord-ouest, entretenait aussi des relations avec la région adriatique et avec la Pannonie, c'est-à-dire avec l'Europe centrale et bien sûr avec la zone balkanique centrale.

Nos considérations se limiteront dans ces cadres à une partie des territoires yougoslaves et parfois à une partie des territoires albanais.

Il faut tout de suite rappeler le fait que l'on continue à traiter l'origine des cultures néolithiques dans les Balkans dans le cadre de deux thèses fondamentales: l'une migratoire et l'autre autochtone. Ce dilemme n'est pas seulement lié à la région balkanique, mais aussi aux autres régions européennes;¹ il est apparu aussi dans les études sur les cultures néolithiques dans les Balkans du nord-ouest.² Au début avant la Deuxième Guerre mondiale, c'est la thèse migratoire qui prévalait et on expliquait l'apparition des agglomérations néolithiques les plus anciennes par la colonisation d'une nouvelle population sur la côte adriatique orientale. Ce n'est que la découverte d'horizons néolithiques et pré-néolithiques à Crvena stijena (Abri rouge), au-dessus de la vallée de la rivière Trebišnica dans l'arrière-pays de l'Adriatique, qui a permis de considérer autrement ce processus.³ Il est apparu ici que le plus ancien horizon néolithique était étroitement lié au sens économique-technologique au précédent horizon mésolithique et que seule la production céramique primaire définissait la limite entre ces deux phases préhistoriques. J'ai déjà exposé auparavant mon opinion concernant l'acceptation de la production céramique sur ce territoire par une voie indirecte, par la transmission des idées et d'une procédé technologique d'un groupe pré-

¹ P. ex.: Guilaine, *La néolithisation des côtes méditerranéennes de la France et de l'Espagne*. IX Congrès intern. des Sciences Préh et Protohist., Nice 1976. Colloque XXI; A. M. Radmilli, *Die Neolithisierung Italiens, Die Anfänge des Neolithikums*, Fundamenta, Reihe A, Bd. 3, Teil VII, 1972, 134—137.

² A. Benac — M. Garašanin, *Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie*, VIII Congrès UISPP, Beograd 1971, Néolithique, 273—274.

³ A. Benac — M. Brodar, *Crvena stijena — 1956*, Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu, Arheologija, n. s. XIII. 1958.

néolithique à l'autres. Les régions côtières et certaines îles ont joué un rôle très important dans ce processus.⁴ Šime Batović soutient une telle thèse,⁵ tandis que certains spécialistes en Italie soutiennent la thèse de la migration de la population néolithique venant de l'Orient.⁶ On a constaté des horizons préneolithiques sur la côte adriatique orientale ainsi que dans les localités de «Vorganska peć» sur l'île de Krk et de «Jami na sredi» sur l'île de Cres.⁷

Ce problème ne sera pas étudié en détail ici, mais il est important de constater que la plus ancienne culture néolithique des Balkans du nord-ouest appartenait entièrement au complexe dit méditerranéen, caractérisé par la céramique cardial-imprimée et qu'en ce temps-là il n'existait presque aucun lien culturel avec le Bassin danubien et l'Europe centrale. Une telle constatation sousentend les rapports vers les complexes caractérisés par la céramique peinte et barbotine dans les Balkans du centre et méridionaux et dans le Bassin danubien et aussi vers les régions à céramique linéaire.

Ce n'est qu'à la fin de l'âge néolithique ancien qu'ont eu lieu de véritables contacts entre les Balkans du nord-ouest et le Bassin danubien. A ce propos, nous pensons avant tout à la zone continentale des Balkans du nord-ouest, où s'est formé un groupe particulier, appelé culture du néolithique ancien de Starčevo/impresso. Cette dénomination même laisse entrevoir les deux composantes culturelles de ce groupe: la première caractérisée par la céramique barbotine et peinte du type de Starčevo et la deuxième par les caractéristiques accentuées du néolithique adriatique.⁸ Si nous considérons le complexe Starčevo/Körös comme une manifestation culturelle balkano-danubienne du néolithique ancien, il est évident que la composante de Starčevo a pénétré par le nord jusqu'à Obre en Bosnie, en venant d'une vaste région danubienne. Ce processus a eu lieu vers la moitié du V^{ème} millénaire avant notre ère et on pourrait considérer cette époque comme la plus ancienne période de l'établissement des rapports culturels et autres entre les Balkans du nord-ouest et le Bassin danubien à l'époque postpaléolithique. Dans ce cas, il s'agit vraiment de l'immi-

⁴ A. Benac, *Kulturbeziehungen des nordwestlichen Balkans zu den Nachbargebieten während der Jungsteinzeit*, Bericht d. RGK 58, 1977, 44.

⁵ Š. Batović, *Praistorija jugoslavenskih zemalja II*, Jadranska zona, Sarajevo 1979, 517—521.

⁶ V. ex.: S. Tinè, *La neolitizzazione dell'Italia penisolare*, IX Congrès UISPP, Nice 1976, Colloque XXI 82 ff.

⁷ W. Miroslavljević, *Impresso-cardium keramika na otocima Cres, Lošinja i Krka*, Arheološki radovi i rasprave II, Zagreb 1962; *Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie*, VIII Congrès UISPP, Beograd 1971, 102—105.

⁸ A. Benac, *Obre I, Neolitsko naselje starčevačko-impresso i kakanjske kulture na Raskršću*, Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu, n. s. XXVII — XXVIII, 1973.

gration de la région du complexe Starčevo/Körös en Bosnie du nord (par ex. Gornja Tuzla⁹) et en Bosnie centrale (Obre I près de Kakanj¹⁰). La composante adriatique n'a pénétré que jusqu'en Bosnie centrale.

A l'époque néolithique moyenne (4500—3800 avant notre ère) il n'y a pas eu de migrations pour modifier la disposition existante des cultures néolithiques. Il faut peut-être mentionner seulement deux détails intéressants:

— Primo, dans l'agglomération de Smilčić près de Zadar, sur l'Adriatique, on a découvert dans l'horizon appartenant à la culture néolithique du type de Danilo ou au début de la culture du type de Hvar—Lisičići, quelques fragments de vases en céramique comportant des ornements typiques de la céramique linéaire du Bassin danubien et de l'Europe centrale. L'auteur des recherches sur cette agglomération considère que cette trouvaille appartient à la culture de Malo Korenovo, entre Sava et Drava.¹¹ Il n'y a aucune doute que c'est la première et peut-être l'unique influence d'un élément culturel du complexe linéaire jusqu'à la côte adriatique même, venue probablement par la vallée de la rivière Una.

— Secondo, parallèlement à la culture du type de Danilo sur l'Adriatique, dans la zone continentale des Balkans du nord-ouest se développait la culture du type de Kakanj, couvrant ici l'époque néolithique moyenne. Créée sur la base autochtone et subissant une forte influence venant de l'Adriatique, la céramique de la culture de Kakanj comporte des ornements dits ornements du fil barbelé.¹² Ces ornements rappellent les ornements du type des notes de musique de la céramique linéaire. On a l'impression qu'un tel ornement est apparu sous une certaine influence venant du Bassin danubien, c'est-à-dire de l'Europe centrale.

Quelques remarques encore concernant l'âge néolithique récent (3800—2800 avant notre ère environ).

Sur les îles, sur la côte et dans l'arrière-pays de l'Adriatique, l'âge néolithique récent est connu par la culture de Hvar—Lisičići. C'est une culture expressément karstique des Balkans occidentaux, qui, en se développant s'est de plus en plus orientée vers les régions karstiques, uniquement. D'autre part, dans la région continentale des Balkans du nord-ouest s'est formée, à la même époque, la culture de Butmir, qui doit son nom à la première station connue dans le monde, la station de Butmir près de Sarajevo.¹³

⁹ B. Cović, *Rezultati sondiranja na praistorijskom naselju u Gornjoj Tuzli*, Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu n. s. XV — XVI, 1961.

¹⁰ V. rem. 8.

¹¹ V. rem. 5, 548.

¹² A. Benac, *Praistorija jugoslovenskih zemalja II*, Prelazna zona, Sarajevo 1979, 400.

¹³ F. Fiala — M. Hoernes, *Die neolithische Station von Butmir*, Theil II, Wien 1898.

Les récentes recherches entreprises dans plusieurs localités de ce groupe culturel ont montré que l'on pouvait distinguer dans la culture de Butmir quatre composantes: une composante autochtone (composante basique), une composante adriatique, une composante balkanique centrale et une composante danubienne et de l'Europe centrale. Dans le cadre de nos observations cette dernière composante est la plus intéressante. Parmi les produits en céramique de la culture de Butmir tout à fait développée on peut trouver, en grand nombre, des exemplaires à ornements rubanés de différents types, puis des exemplaires isolés de céramique de la culture de Lengyel, et de même des exemplaires qu'on peut attribuer au groupe de Lužianka en Europe centrale.¹⁴ La pénétration d'éléments culturels, danubiens et de l'Europe centrale au sud de la Save, même jusqu'en Bosnie centrale, est ici évidente.

Toutes les données mentionnées susciteraient sans doute certaines interprétations historiques:

a) Les produits en céramique nous ont servi d'indicateur pour toutes ces considérations. On n'a pas pris en considération les autres trouvailles, parce qu'elles n'offraient pas de telles possibilités pour étudier les rapports dans les régions mentionnées, à l'époque néolithique.

b) Nous n'avons pas pris ici en considération les données de la région de l'Albanie, quoique cette région appartienne aussi, en grande partie, aux Balkans du nord-ouest. Les groupes néolithiques y appartenant sont liés, au sens culturel, aux groupes adriatiques karstiques ou possèdent des éléments culturels venus sur ce territoire des régions balkaniques centrales et méridionales. Des liens avec le Bassin danubien et l'Europe centrale n'ont pu se réaliser, étant donné l'absence de conditions géographiques fondamentales.

c) Les relations culturelles et autres entre la région karstique des Balkans du nord-ouest et le Bassin danubien et l'Europe centrale étaient, à l'époque néolithique, très faibles et tout à fait sporadiques. La zone continentale de cette région est apparue sous un autre jour, surtout à l'époque néolithique récente. Nous devons pourtant souligner que les éléments culturels sont venus surtout du nord ou plutôt du nord-est, dans ces régions, et que la direction inverse de l'élargissement des influences culturelles est presque imperceptible. La Bosnie centrale devient la région la plus éloignée jusqu'où ont pénétré les influences néolithiques de l'Adriatique.

d) Une question se pose naturellement, celle de savoir si nous pouvons aussi, en nous basant sur les études des produits en céramique, éclaircir quelques rapports sociaux ayant conditionné les phénomènes ci-mentionnés. Certains indices le prouvent:

¹⁴ B. Neustupny, *Lužianska skupina a počiatky mal'ovanej keramiky na Slovensku*, Bratislava 1962, Obr. 9; A. Benac, *Obre II*, Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu, n. s. XXVI, 1971, 114.

1. L'homme méditerranéen était habitué au climat et aux conditions de vie de la région karstique des Balkans du nord-ouest et n'était pas prêt à changer radicalement son mode de vie. Cela s'est surtout exprimé à l'époque néolithique récente, lorsque les contacts entre les groupes culturels de la région balkano-danubienne sont devenus de plus en plus intenses. Les représentants du groupe de Hvar—Lisičići étaient, à la même époque, à peine passés jusqu'en Bosnie centrale. Ils étaient plus attirés par le climat méditerranéen.

2. A la fin du néolithique ancien, certains groupes ont immigré de la région du complexe Starčevo/Körös dans les régions au sud de la Save, c'est-à-dire dans la zone continentale des Balkans du nord-ouest. L'augmentation de la population à cette époque a sans doute suscité la nécessité de chercher de nouveaux espaces vitaux. En même temps, et probablement pour les mêmes raisons, en Bosnie centrale avaient immigré de petits groupes de la culture dite cardium-impreso, qui venaient de l'Adriatique. C'est un aspect de ce phénomène. L'autre aspect se rapporte à la vie commune des représentants de deux cultures différentes dans la même agglomération (Obre I). Il est évident qu'il s'agit là de la double filiation dans une société gentile; le principe selon lequel seuls des représentants de gens différentes pouvaient être mutuellement liés par des unions conjugales, y est exprimé.

3. La formation et le développement ultérieur du groupe culturel de Butmir sont, dans une certaine mesure, plus compliqués. Ce groupe s'est formé sur la base autochtone, mais il est assez évident, ici aussi, que des représentants du groupe de Hvar—Lisičići, de la vallée de la Neretva, ont également pris part à la vie de ce groupe. La situation est donc semblable à celle du cas précédent. En outre, dans le groupe de Butmir on peut constater encore deux processus. Les exemplaires isolés de vraie céramique peinte venant de l'Adriatique (provenant peut-être de la péninsule de Pelješac ou de l'île de Korčula) ou quelques exemplaires de céramique peinte de Lengyel (provenant de l'agglomération Obre II) sont presque sûrement les témoins d'un vif échange de biens sur un vaste aréal du monde néolithique. D'autre part, la nombreuse céramique polie grise et noir, ainsi que les motifs rubanés sur de nombreux produits en céramique peuvent être conçus seulement comme l'acceptation d'une certaine technologie et du style ornemental des régions avoisinantes. Ce serait l'élargissement d'une certaine mode. Par conséquent, trois processus parallèles se sont manifestés dans le groupe culturel de Butmir: la considération du principe de l'organisation sociale gentile, l'échange de biens comme facteur économique et l'élargissement de certaines réalisations stylistiques et technologiques comme élargissement de la mode. Cela constituerait la plus importante contribution à l'étude de la société néolithique entière, tandis que l'empreinte des ornements rubanés témoignent de l'existence de relations vrai-

ment animées entre cette zone des Balkans du nord-ouest, le Bassin danubien et l'Europe centrale.

La décadence des groupes néolithiques et de la civilisation néolithique en totalité sur ce territoire (ainsi que dans de nombreuses autres régions) est due à deux facteurs fondamentaux: un processus intérieur dégénératif, d'une part, et l'invasion de populations étrangères, d'autre part. Deux zones géographiques des Balkans du nord-ouest offrent des données intéressantes à ce propos. En effet le processus même du changement des cultures et des populations y est intéressant et nous en parlerons ici.

Les deux zones mentionnées ont différemment vécu le changement des civilisations néolithiques et c'est le phénomène le plus expressif de cette période.

Au III^{ème} millénaire avant notre ère, des représentants des cultures énéolithiques ont commencé à pénétrer dans la zone continentale et ces pénétrations ont duré jusqu'à la phase final de la migration indo-européenne. Des représentants des cultures de Lasinja, de Baden, de Kostolac et de Vučedol sont descendus dans différentes directions au sud de la Save. La culture de Lasinja est parente avec la culture de Balaton en Hongrie occidentale et avec certaines cultures de Carinthie et c'est un lien évident avec la Pannonie.¹⁵ La culture de Baden s'est étendue sur une vaste région, de la Vistule jusqu'à la Save et au Bassin de la Morava, et les représentants de certains groupes sont même descendus au sud de la Save. Il en est de même avec la culture de Kostolac¹⁶ et le lien existant entre la zone continentale des Balkans du nord-ouest et la Pannonie est incontestable. Bien sûr, il est important de mentionner que des éléments des cultures de Baden et de Kostolac ont été remarqués aussi sur le territoire de l'Albanie (par ex. dans l'horizon Maliq IIIa),¹⁷ mais ils sont arrivés là — soit grâce à de plus petites immigrations ou dans le cadre de relations économiques — en provenance de la région centrale des Balkans. Donc, par la voie indirecte.

Au cours de ces événements, ayant eu lieu vers la moitié et dans la deuxième moitié du III^{ème} millénaire avant notre ère, dans la zone karstique — sur l'Adriatique et dans son arrière-pays — l'ancienne population néolithique, les représentants du groupe de Hvar—Lisičići, continue à se maintenir. Ils ont vécu la plus grande partie de l'époque énéolithique dans leurs agglomérations. Les immigrés du nord-est, habitués à la plaine, ont évité les régions karstiques et ont ainsi permis à la population de cette région de continuer à vivre dans le calme.

¹⁵ S. Dimitrijević, *Praistorija jugoslovenskih zemalja III, Lasinjska kultura*, Sarajevo 1979, 139—140.

¹⁶ S. Dimitrijević, *Praistorija jugoslavenskih zemalja III, Badenska kultura*, Sarajevo 1979, 184—185; N. Tasić, *ibid.*, *Kostolačka kultura*, 237—242.

¹⁷ F. Prendi *La civilisation préhistorique du Maliq*, *Studia albanica*, 1, Tirana 1966, 274.

A la fin de l'énéolithique (vers la fin du III^{ème} et au début du II^{ème} millénaire) a eu lieu une grande expansion des représentants de la culture de Vučedol, qui sont enfin entrés dans notre zone karstique, par le nord-est et le nord. C'était la véritable fin de l'ère néolithique dans la zone karstique des Balkans du nord-ouest.¹⁸

Il n'y a pas de doute que la culture de Vučedol est le phénomène culturel le plus expressif de l'âge énéolithique récent dans la région balkano-danubienne. Son développement est passé par plusieurs phases et on a identifié les vestiges des agglomérations de ce groupe depuis la Slovaquie jusqu'aux Balkans du centre. C'est probablement à cause de la pression de quelques nouveaux groupes venant de l'Orient, que des représentants de la culture de Vučedol descendent par les vallées des rivières Sana et Vrbas et se dirigent ensuite vers la Bosnie centrale et la côte adriatique. C'est probablement en même temps qu'a eu lieu la pénétration des représentants de la culture de Ljubljana — une variante de la culture de Vučedol — vers le littoral slovène et vers l'Adriatique moyen. Il semble aujourd'hui que ces pénétrations aient été assez massives, et qu'elles aient rempli la période de transition vers l'âge du bronze. Elles ont même atteint l'Albanie.

Dans ces deux zones on trouve, enfin, des produits en céramique appartenant aux cultures à céramique cordée. Il est bien connu que les groupes dits «cordés» étaient partis de l'Orient, qu'ils ont inondé les grands territoires de l'Europe du sud-est et d'importantes parties de la Péninsule balkanique. On fait aujourd'hui des recherches intensives concernant leur présence dans les Balkans du nord-ouest et on peut dire dès maintenant que les cordés ont considérablement contribué à l'indo-européisation de ces régions.

Il faut dire que cette époque mouvementée a duré assez longtemps et que, durant cette période, la structure de la population des Balkans du nord-ouest s'est radicalement modifiée. En même temps, justement à cette époque, commençait la formation de la base sur laquelle se sont successivement développées les tribus dont les noms sont notés aussi dans des sources antiques. Bien sûr, nous prenons aussi en considération ici les pénétrations de représentants de la culture campaniforme, qui, venus du nord, se sont installés le long de la côte adriatique.¹⁹

Il y a déjà plus de 20 ans, l'archéologue espagnol P. Bosch-Gimpera avait avancé que l'âge du bronze avait été en Europe une période de stabilisation générale²⁰ qui avait duré plusieurs

¹⁸ S. Dimitrijević, l. c. *Vučedolska kultura i vučedolski kulturni kompleks*, 267 ff.

¹⁹ Les trouvailles se trouvent dans les musées de Split et Sinj.

²⁰ P. Bosch-Gimpera, *Die Indoeuropäer, Les Indo-Européens, Problèmes archéologiques*, Paris 1961, 515.

siècles. Cette opinion a été confirmée par les recherches ultérieures²¹ et ce n'est qu'à l'âge du bronze récent que l'Europe du sud a été bouleversée par la migration égéenne bien connue.

Il est nécessaire de faire quelques remarques concernant les débuts de l'âge du bronze (siutés vers l'an 1800 avant notre ère):

1. Est-ce que la fin de la grande migration indo-européenne, qui a eu lieu en plusieurs vagues, peut être située au début de l'âge du bronze ancien ou ce processus a-t-il pris fin à l'époque de l'énéolithique récent? On a accepté aujourd'hui l'opinion que les représentants des cultures à céramique cordée faisaient aussi partie des dernières vagues de migrations des groupes steppiques vers l'ouest. Il est également notoire qu'il n'y a, sur le territoire des Balkans du nord-ouest, ni agglomérations ni couches culturelles qui auraient appartenu exclusivement aux cultures à céramique cordée. Cette céramique est relativement rare sur ce territoire et on la trouve toujours avec la céramique appartenant à d'autres cultures. C'est le cas de la grotte d'Odmut au Monténégro (horizon VI)²², de Zelena pećina (l'Abri vert) près de Mostar en Herzégovine,²³ de Rumin—Bitelić en Dalmatie (vallée de la Cetina)²⁴ et d'agglomérations semblables dans lesquelles cette céramique se trouve à côté de produits portant des ornements rainés, poinçonnés et gravés. On n'a pas découvert de fragments de céramique cordée avec des produits en céramique de Vučedol, mais dans la grotte d'Odmut cette céramique a été, selon toute apparence, mêlée à des produits en céramique appartenant à la culture de Ljubljana.²⁵ Si l'on tient compte que la fin de la culture de Vučedol peut être située dans la période de transition de l'âge énéolithique à l'âge du bronze et que, dans ces régions méridionales des Balkans du nord-ouest, la culture de Ljubljana entre déjà dans l'âge du bronze, il est tout à fait probable que les trouvailles — au moins d'une partie — de la céramique cordée, faites dans notre zone karstique, peuvent être attribuées au début de l'âge du bronze. Si, ensuite, la céramique cordée témoigne de la présence de représentants steppiques du processus d'indo-européisation dans ces régions, alors il est logique de conclure que les vagues de migrations steppiques sont devenues plus calmes au XVIII^{ème} siècle avant notre ère, à savoir au début de l'âge du bronze.

²¹ V.: B. Cović, *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV*, Sarajevo 1983. Zaključna razmatranja, 817.

²² C. Marković, *The stratigraphy and Chronology of the Odmut Cave*, *Archaeologia iugoslavica XV*, Beograd 1974, 11.

²³ A. Benac, *Zelena pećina*, *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, n. s. XII, 1957.

²⁴ A. Benac, *Studien zur Stein- und Kupferzeit im nordwestlichen Balkan*, 42. Bericht d. RGK, 1961, 153—154.

²⁵ V. rem. 22.

2. Est-ce que la structure de la population de l'âge du bronze²⁶ ancien dans les Balkans du nord-ouest indique une nouvelle population ou s'agit-il du développement ultérieur des groupes «ethniques» précédents? Il faut souligner que, au cours de cette période, on ne peut identifier de migration plus grande qui aurait pu inonder ces parties des Balkans. Il y a des opinions selon lesquelles certains éléments culturels démontrent l'infiltration d'une nouvelle population venant de la région du sud-est dans la partie centrale et dans la partie septentrionale des Balkans du nord-ouest.²⁷ Je considère toutefois que l'on n'a remarqué nulle part la présence d'une nouvelle culture entière et que l'on peut surtout relier les nouveaux éléments du point de vue génétique aux manifestations culturelles précédentes. Parmi ces manifestations du substrat, il faut mentionner les rejets récents de la culture de Hvar—Lisičići, les différents groupes énéolithiques (avant tout le groupe de Vučedol) et même les éléments culturels steppiques. C'est pourquoi je considère que la longue période de stabilisation a réellement commencé avec l'apaisement définitif des mouvements de migrations steppiques et des mouvements de migrations des autres groupes repoussés par les nomades steppiques. Mais, cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas à l'âge du bronze ancien de migrations locales de population, qu'il n'y avait pas de contacts mutuels, amicaux et ennemis, qu'il n'y avait pas d'influences, d'acceptations de certaines réalisations culturelles et autres. C'était bien sûr la caractéristique de l'âge du bronze ancien dans les Balkans du nord-ouest, particulièrement accentuée dans la région de la Péninsule de l'Istrie.

3. Est-ce qu'il existait dans les Balkans du nord-ouest d'importants centres de production d'outils, d'armes, de bijoux et d'autres objets en bronze? L'opinion selon laquelle l'incitation à la production du bronze et d'objets en bronze provenait de l'Orient antérieur et qu'elle s'est étendue vers les Balkans et l'Europe centrale est assez répandue et justifiée. On ne doit, pourtant, pas oublier que la fonte du bronze est un processus technologique beaucoup plus compliqué que la fonte du cuivre et c'est pourquoi cette nouvelle technologie a pénétré assez lentement dans certaines parties des Balkans. Karl-Heinz Otto souligne avec raison que la métallurgie du bronze n'a pu, pas même de loin, se répandre aussi simplement que celle des produits en métal.²⁸ D'après lui, à l'âge du bronze ancien un échange de biens s'est très vite développé, même entre des régions éloignées. Cet échange s'est élargi de l'Orient antérieur et de l'Égée, à travers les Bal-

²⁶ V.: B. Čović, *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV, Eneolitski substrat*, Sarajevo 1983, 106.

²⁷ *Ibid.*, *Zaključna razmatranja*, 822—824.

²⁸ Karl-Heinz Otto, *Die historische Bedeutung der mittleren und jüngeren Bronzezeit, Mitteleuropäische Bronzezeit*, Berlin 1978, 58.

kans jusqu'à l'Europe centrale et septentrionale (aiguilles «Chypriotes», ceintures en fer-blanc, bijoux divers etc.).²⁹

Il semble que la situation dans les Balkans du nord-ouest vienne confirmer ces thèses. Là, à l'âge énéolithique récent la métallurgie autochtone était développée (par ex. Zecovi près de Prijedor, Debelo brdo à Sarajevo, Alihodže près de Travnik).³⁰ Au contraire, à l'âge du bronze ancien et moyen, comme l'a constaté B. Čović, on trouve au sud de la Save surtout des exemplaires de bijoux, d'armes et d'outils appartenant à un aréal plus vaste, et surtout liés aux ateliers des territoires carpato-danubiens. Ces ateliers se procuraient les matières premières dans les régions minières des Carpathes.³¹ Il n'y avait donc pas d'ateliers locaux et tant que ces produits en bronze ont circulé en Europe centrale, des rapports culturels entre les Balkans du nord-ouest et la Pannonie et l'Europe centrale ont existé. — Ce n'est qu'à l'âge du bronze récent que s'est formé un réseau d'ateliers de production d'objets en métal dans la région des Balkans du nord-ouest.

Voyons maintenant quelques données fondamentales sur le développement de l'âge du bronze dans les Balkans du nord-ouest.

A l'âge du bronze ancien le phénomène le plus important est la culture de Cetina, c'est-à-dire le complexe de Cetina répandu de la Dalmatie centrale, à travers l'Herzégovine, jusqu'à la Bosnie orientale et la Serbie occidentale.³² Les éléments de cette culture s'étendent aussi vers le sud, jusqu'au territoire albanais et il faut étudier leur genèse dans le cercle typologique de la culture de Vučedol. On pourrait peut-être encore mentionner ici certains phénomènes caractéristiques en Istrie (ornements dits paniculés sur la céramique), tandis que dans les autres régions des Balkans du nord-ouest, on a constaté des groupes locaux, reliés cependant par certains styles et certains éléments culturels communs. Dans la vallée de la Sana (Bosnie occidentale) on peut remarquer assez clairement que le style riche de Vučedol s'est dégénéré à l'âge du bronze ancien, mais il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'une continuité «ethnique». ³³ J'ajouterais qu'il faut aussi tenir compte des autres régions de nos deux zones.

Il est bien sûr très important qu'à l'âge du bronze ancien se soient les agglomérations élevées, parmi lesquelles se trouvent des agglomérations fortifiées sur des collines élevées qui dominent. Il est évident que la tradition de l'habitat datant des épo-

²⁹ Ibid., 59.

³⁰ B. Čović, *Metalurška djelatnost vučedolske grupe u Bosni*, Godišnjak Centra za balkanološka ispitivanja XIII/11, Sarajevo 1976, 105 ff.

³¹ B. Čović, *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV, Zaključna razmatranja*, Sarajevo 1983, 812.

³² I. Marović — B. Čović, Ibid., *Cetinjska kultura*, 191 ff.

³³ A. Benac, *Slavonska i ilirska kultura na prehistorijskoj gradini Zecovi kod Prijedora*, Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu, n. s. XIV, Sarajevo 1959.

ques mouvementées de l'âge énéolithique récent, de l'époque des migrations des nomades steppiques et des autres groupes, ait persisté assez longtemps.

Cependant, il est beaucoup plus important de constater qu'à l'âge du bronze ancien, c'est-à-dire à l'époque s'étendant des années 1800 à 1500 avant notre ère, l'inhumation des morts sous des tumulus entre en usage dans de vastes régions des Balkans du nord-ouest. Ce rite restera en usage jusqu'à la fin de l'âge du fer dans les régions illyriennes et dans certaines régions balkaniques avoisinantes. Milutin Garašanin³⁴ et Borivoj Čović³⁵ ont déjà souligné auparavant que l'enterrement sous des tumulus était la forme d'inhumation la plus typique chez les Illyriens et cette constatation a été également soulignée à plusieurs reprises par l'auteur de cette communication.³⁶ Comme exemple, nous pouvons mentionner les tumulus appartenant à la culture de Cetina (surtout dans la région de la source de la rivière Cetina),³⁷ les tumulus de Glasinac en Bosnie orientale,³⁸ ceux de Serbie occidentale,³⁹ ceux de la région de Tivat sur le littoral monténégrin⁴⁰ etc.

La situation est semblable en Albanie. Il y a plus d'une décennie, Bep Jubani soulignait que l'inhumation sous tumulus était un phénomène général, et le rite principal du culte des morts sur tout le territoire de l'Albanie,⁴¹ tandis que Skender Anamali et Muzafër Korkuti mentionnent que l'inhumation sous tumulus est une des coutumes expressément illyrienne.⁴² Nous pouvons mentionner ici certains tumulus de nécropoles à Pashok, en Albanie du nord, typiques de l'âge du bronze ancien justement.⁴³

Ici il faut dire qu'on peut trouver des phénomènes analogues en Transylvanie, dans le Pont et dans la région du Caucase⁴⁴ (par

³⁴ M. Garašanin, *Ka istorijskoj i etničkoj interpretaciji sahranjivanja pod tumulima na ilirskom području, Sahrnjivanje kod Ilira*, Balkanološki institut SAN Beograd 1979, 1.

³⁵ B. Čović, *Pogrebni običaji praistorijskih stanovnika Glasinačkog područja, Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, n. s. XVIII, 1963, 46.

³⁶ A. Benac, *Kult mrtvih na ilirskom području u praistorijskom dobu*, Simpozijum »Duhovna kultura Ilira«, Sarajevo 1984, 135.

³⁷ J. Marović, *Rezultati dosadašnjih istraživanja kamenih gomila oko vrela rijeke Cetine u god. 1953, 1954, 1966 i 1968*, Materijali XII, Zadar 1976.

³⁸ V. rem 35, 43—44.

³⁹ V. rem 34, 3 ff.

⁴⁰ Maja Parović-Pešikan, *Najnovija istraživanja u Boki Kotorskoj, s posebnim osvrtom na problem ilirskih i predilirskih veza sa Egejom*, Materijali XII, Zadar 1976, 77 ff.

⁴¹ B. Jubani, *Traits communs dans les rites d'inhumation chez les Illyriens de la région de l'Albanie, Les Illyries et la genèse des Albanais*, Tirana 1971, 89—90.

⁴² S. Anamali — M. Korkuti, *Les Illyriens et la genèse des Albanais à la lumière des recherches archéologiques albanaises, Les Illyriens et la genèse des Albanais*, Tirana 1971, 20.

⁴³ S. Islami H. Ceka, *Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne dans la vallée du Mati*, Bulletin Shk, Shoq. 1, Tirana 1955, 134 ff.

⁴⁴ T. rem. 34, 4; rem. 36, 136.

ex. dans la région de la culture de Majkop⁴⁵ ou sur le territoire du groupe Kuro-Araks dans le Caucasa⁴⁶). Par conséquent, le territoire des Balkans du nord-ouest, c'est-à-dire les régions postérieurement illyriennes et avoisinantes ont été impliquées de bonne heure dans une forme très répandue du culte des morts, et c'est probablement la conséquence des vagues de migrations venant de l'Orient, la conséquence de l'indoeuropéisation de ces régions.

Les agglomérations élevées — gradinas — ont été abandonnées à l'âge du bronze moyen sur presque tout le territoire des Balkans du nord-ouest. Que s'est-il passé en vérité? On n'a pas encore donné de vraie réponse scientifique. Selon moi, cela a été la conséquence d'une stabilisation définitivement réalisée et puis est venu le temps où les agglomérations élevées et fortifiées n'avaient plus aucune raison d'être. Les groupes de nomades plus ou moins grands se déplaçaient avec leurs troupeaux et n'ont pas laissé de vestiges d'agglomérations permanentes. — Des données provenant de certaines autres régions des Balkans, témoignent assez clairement que ce n'était pas une spécificité des Balkans du nord-ouest. Jan Bouzek dit explicitement qu'à l'âge du bronze moyen, en Europe centrale aussi, on abandonne les agglomérations fortifiées et que l'élevage du bétail prédomine sur l'agriculture.⁴⁷ Cela n'est-il pas également une concordance évidente entre les Balkans du nord-ouest et l'Europe centrale entre le XVI^{ème} et le XIII^{ème} siècle avant notre ère?

Et encore un détail. En Europe centrale et dans le Bassin danubien l'âge du bronze moyen a été noté comme la période de la culture des tombes sous tumulus (Hügelgräberkultur). Dans les Balkans du nord-ouest la tradition de l'inhumation sous tumulus existant depuis l'âge du bronze ancien a persisté, mais cela n'a aucun rapport avec la Hügelgräberkultur. D'autre part, il n'y a aucun doute que l'échange des biens et des influences culturelles entre ces deux régions devient plus intensif, ce qui est surtout évident sur les découvertes en métal provenant de la région de la culture de Glasinac.⁴⁸ Selon toute apparence, il semble que l'exploitation des mines dans les Alpes se soit brusquement développée durant cette période,⁴⁹ si bien que l'échange avec des groupes des Balkans du nord-ouest est un phénomène tout à fait normal.

⁴⁵ R. M. Munčaeu, *Kavkaz na zare bronzovogo veka*, Moskva 1975, 197 ff.

⁴⁶ J. Machnik, *Kulturbeziehungen zwischen dem Kaukasus und dem Karpatenraum*, Actes du VIII Congrès UISPP II, Beograd 1973, 352.

⁴⁷ J. Bouzek, *Östlicher Mittelmeerraum und Mitteleuropa, Die bronzezeitlichen Beziehungen auf Grund der archäologischen Quellen, Mitteleuropäische Bronzezeit*, Berlin 1978, 51.

⁴⁸ A. Benac — B. Cović, *Glasinac 1*, Sarajevo 1956, 26—28.

⁴⁹ Karl-Heinz Otto, *l. c.* 62.

L'un des moments décisifs de la vie des groupes ethniques des Balkans du nord-ouest se situe à l'âge du bronze récent. C'est à cette époque qu'a eu lieu aussi la migration égéenne bien connue, qui a pris son premier essor — à cause de l'accroissement de la population et de la possession d'armes très efficaces — dans les vastes régions pannoniennes. A ce propos, quelques questions s'avèrent très intéressantes.

1. La thèse selon laquelle les Illyriens ont immigré dans les Balkans à l'âge du bronze récent ou au début de l'âge du fer, en provenance de l'Europe centrale et du Bassin danubien, a longtemps dominé. Maria Gimbutas, pour ne citer qu'un nom, considèrerait que les grandes migrations, vers les années 1400 et 1200 avant notre ère, avaient apporté la culture illyrienne dans les Balkans.⁵⁰ Toutes les thèses panillyriennes ou les thèses concernant l'immigration des Illyriens dans les Balkans sont aujourd'hui dépassées, et la formation des Illyriens est localisée dans la région de leur résidence postérieure.⁵¹

2. Les vagues de migration égéenne dirigées avant tout vers les centres riches de la Grèce et des îles égéennes, ont été fortement ressenties aussi dans la région des Balkans du nord-ouest. Cette migration a d'ailleurs suscité un grand intérêt chez les spécialistes européens. Amalia Mozsolics a présenté les données probablement les plus détaillées concernant la physionomie de la migration même,⁵² quoiqu'elle considère aussi que les Illyriens sont arrivés dans les Balkans à l'époque de cette migration.⁵³ Vladimir Milojčić,⁵⁴ Milutin Garašanin,⁵⁵ Wolfgang Kimmig⁵⁶ et d'autres auteurs on également étudié cette migration. La thèse exposée par V. Milojčić est que la migration égéenne comporte trois vagues principales du XIII^{ème} au X^{ème} siècle avant notre ère; plus tard, Šime Batović⁵⁷ s'est lui aussi rallié à cette thèse. Vers l'époque de la transition du II^{ème} au I^{er} millénaire, certaines vagues de la région de la culture des champs d'urnes (Urnenfelderkultur) ont pénétré jusque sur les côtes de l'Adriatique du nord et jus-

⁵⁰ M. Gimbutas, *Die Indoeropäer, Archäologische Probleme, Die Heimat der Indogermanen*, Darmstadt, 1968, 569.

⁵¹ V.: Sur la délimitation territoriale et chronologique des Illyriens à l'époque préhistorique, *Symposium 1964, Sarajevo 1964*.

⁵² A. Mozsolich, *Archäologische Beiträge zur Geschichte der Grossen Wanderung, Acta archeol. Acad., sc. Hung. VIII*, Budapest 1957, 119 ff.

⁵³ *Ibid.*, 149.

⁵⁴ V. Milojčić, *Die dorische Wanderung im Lichte der vorgeschichtlichen Funde, Archäol. Anzeiger 63/64, Berlin 1948/49*, 12 ff

⁵⁵ M. Garašanin, *Arheološki prilozi problemu velike egejske seobe, Diadora 2, Zadar 1962*, 117 ff.

⁵⁶ W. Kimmig, *Seevölkerbewegung und Urnenfelderkultur, Studien aus Alteuropa I 1964*, 220 ff.

⁵⁷ Š. Batović, *Problèmes de l'âge du fer dans région balkano-adriatique, L'Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell'antichità, Taranto 1983*, 71.

qu'aux parties septentrionales des Balkans en général. Ces vagues ont apporté avec elles l'incinération des morts, et, en Istrie, elles ont complètement rompu la continuité culturelle existante.⁵⁸ Dans quelques autres régions de cette partie des Balkans, on remarque une forte influence venant de la région de la culture des champs d'urnes. Par conséquent, les Balkans du nord-ouest ont eu à l'âge du bronze récent des contacts intensifs avec le Bassin danubien et avec la région de la culture des champs d'urnes, soit à cause de l'immigration, soit à cause des influences culturelles venues de ce côté.

3. Ces pressions du nord et du nord-est ont également entraîné un déplacement des communautés locales vers l'ouest; la pénétration illyrienne a eu lieu aussi sur la Péninsule apennine de la région de l'Albanie et des parties septentrionales de l'Adriatique.⁵⁹ Ces derniers temps, Massimo Pallotino a fait remarquer que le triangle ethno-onomastique Japyges—Japodes—Japuzkus signifiait sûrement des rapports d'outre-mer.⁶⁰ Il existe une documentation importante concernant ces rapports et les autres (par ex. Liburnia—Picenum), surtout dans les domaines de l'archéologie et de la linguistique.

Quant à ces mouvements, un certain nombre d'auteurs soutenaient la thèse selon laquelle lors de la troisième grande vague de migration égéenne, le rôle principal avait été joué par les communautés tribales illyriennes⁶¹ et qu'elles avaient pénétré jusqu'au Péloponèse. Je mentionne, en passant, que cette thèse est basée sur des éléments culturels individuels dans les régions méridionales et que, en vérité au sud des Balkans, il n'existe aucune culture unique qui pourrait attester la présence — dans ce cas — de Préillyriens sur le territoire de la Grèce.⁶² Les dons votifs de Delphes ne peuvent en aucun cas confirmer cette thèse.

4. A l'âge du bronze récent, pour des raisons de sécurité, à cette époque mouvementée, un grand nombre, si non le plus grand nombre d'agglomérations fortifiées — gradinas — a été construit dans la région des Balkans du nord-ouest — tant dans la zone karstique que dans la zone continentale. Nombre de ces gradinas seront en usage jusqu'à l'occupation romaine du territoire illyrien et représenteront la forme principale des agglomérations fortifiées dans cette partie des Balkans dans les périodes préhistoriques postérieures.

⁵⁸ *Ibid.*, 74; B. Cović, *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV, Zaključna razmatranja*, Sarajevo 1983, 821—828.

⁵⁹ B. Cović, *ibid.*, 828.

⁶⁰ M. Pallotino, *Considerazioni sul problema della funzione storica dell'Adriatico nell'antichità, L'Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell'antichità*, Taranto 1983, 15.

⁶¹ Vl. Milošević, l. c. 83., V. et rem. 57, 73.

⁶² A. Benac, *O učešću Ilira u egejskoj seobi*, *Arheološki radovi i rasprave IV — V*, Zagreb 1967.

5. Et enfin, je voudrais mentionner qu'à l'âge du bronze récent, au sud de la Save, sont apparus de nombreux ateliers d'objets en métal, dans lesquels on fabriquait des types locaux d'armes (épées et lances), des bijoux (fibules, bracelets, pendentifs) et autres. Ceci est confirmé par la découverte, dans de nombreuses agglomérations, surtout dans la zone continentale, de divers moules utilisés pour couler les objets en bronze. Il est évident que ces ateliers sont la conséquence d'une migration balkano-pannonienne, c'est-à-dire égéenne, à l'époque où toutes les voies permettant la circulation des biens et des influences entre la Pannonie et les Balkans du nord-ouest étaient ouvertes. Tout cela nous explique en même temps l'importation très intensive de produits en métal de la région carpatodanubienne dans les Balkans du nord-ouest.⁶³

C'est de cette manière que s'est terminée cette époque pré-historique exceptionnellement importante pour les Balkans du nord-ouest, époque à laquelle des rapports très vifs avec la Pannonie et l'Europe centrale ont été établis. Tout ce qui a eu lieu jusqu'au Latène est lié aux bases formées à l'époque de la migration égéenne — dit Jan Bouzek.⁶⁴ Il n'y a pas de doute que cette constatation est exacte et du VIII^{ème} au IV^{ème} siècle avant notre ère nous pouvons parler de rapports économiques et culturels assez intenses entre les Balkans du nord-ouest et la Pannonie et, de là, avec l'Europe centrale. Toutefois, c'est la zone continentale de cette partie des Balkans qui a l'avantage.

Jusqu'à présent, on a constaté trois systèmes chronologiques fondamentaux de l'âge du fer dans ces régions. Ce sont:

a) pour la région de Glasinac (Glasinac IV a-c) — Alojz Benac—Borivoj Čović.⁶⁵

b) pour la région adriatique (trois phases et quatre groupes culturels principaux) — Šime Batović.⁶⁶

c) pour le territoire albanais (trois phases et deux régions culturelles principales) — Frano Prendi.⁶⁷

Et tandis que, selon Frano Prendi, la civilisation urbaine s'est formée en Albanie au VI^{ème} et au V^{ème} siècle, on ne pourrait pas en dire autant pour les autres régions des Balkans du nord-ouest. A cette époque-là l'aristocratie tribale de ces régions devient plus forte, mais le système de gradina reste toujours en usage.

Il faut mentionner ici qu'à cette période les communautés tribales connues dans les sources antiques, c'est-à-dire les com-

⁶³ V. rem. 31, 812—813.

⁶⁴ J. Bouzek, l. c., 55.

⁶⁵ A. Benac — B. Čović, *Glasinac II*, Sarajevo 1957.

⁶⁶ Š. Batović, *Le relazioni culturali tra le sponde adriatiche nell'età del ferro, Jadranska obala u protohistoriji*, Zagreb 1976, 11—93.

⁶⁷ F. Prendi, *Un aperçu sur la civilisation de la première période du fer en Albanie*, Iliria III, Tirana 1976, 113—129.

munautés tribales illyriennes et leur semblables se sont définitivement constituées — au sens ethnique et territorial. Il est peut-être important d'indiquer qu'à cette période s'est aussi formé un grand complexe culturel, intitulé pour l'instant Glasinac—Mati, dont les éléments sont connus de la Bosnie orientale et de la Serbie occidentale, au Kosovo et au Monténégro et jusqu'en Albanie du nord.⁶⁸ On effectue aujourd'hui des recherches afin de déterminer s'il s'agit seulement d'un complexe culturel ou si l'on doit tenir compte de la composante ethnique.

Et pour terminer encore deux remarques:

1. L'invasion celtique n'a été ressentie, dans une forme plus accentuée, que dans certaines régions au sud de la Save.

2. Rome lutte pendant deux siècles contre les communautés tribales illyriennes avant de conquérir définitivement (au début du I^{er} siècle de notre ère) toutes les régions des Balkans du nord-ouest et d'établir la pax romana bien connue. Ensuite, le processus de romanisation ainsi qu'une certaine intégration des civilisations autochtone et romaine suivent un cours stable. La grande mosaïque des questions concernant la culture matérielle et spirituelle pendant les cinq siècles de domination romaine exige d'être développée en particulier.

Si nous désirions faire un résumé de tout ce qui a été dit ici, nous pourrions souligner les constatations suivantes:

a) Les premiers contacts sérieux entre les Balkans du nord-ouest, d'une part, et la Pannonie et l'Europe centrale, d'autre part, ont été remarqués à l'âge néolithique récent.

b) Trois grandes migrations ont eu un rôle important dans ces rapports: la migration des groupes énéolithiques, et ensuite les migrations indo-européenne et égéenne. Chacune de ces migrations a provoqué certains changements dans les Balkans du nord-ouest et elles ont pénétré dans ces régions par le nord ou par le nord-est. La migration celtique n'a, au contraire, influencé les mouvements ethniques et culturels dans cette région que de façon marginale.

c) Les influences culturelles de la koiné mycénienne, sur le Bassin danubien et sur l'Europe centrale, bien connues en archéologie, n'ont point passé par les Balkans du nord-ouest.

d) Les mouvements ethniques se sont presque toujours dirigés du nord et du nord-est vers les Balkans du nord-ouest, tandis que dans les périodes préhistoriques récentes l'échange des biens devait être bilatéral.

e) Et enfin, mentionnons une concordance très caractéristique. Les agglomérations fortifiées — gradinas — ont été construites avant tout au cours des périodes préhistoriques agitées.

⁶⁸ K. Kilian, *Oggetti dell' ornamento personale caratteristici in Bosnia e Macedonia...*, *L'Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell'antichità*, Taranto 1983, 62; F. Prendi, l. c. 129.

Leur réutilisation a été très remarquée à la fin de l'époque romaine, quand ont été construits les réfugijs solidjs. Par conséquent, les nouvelles agitations et invasions ont provoqué les mêmes conséquences. C'est, entre autres, ce que l'étude des époques préhistorique et antique dans la région des Balkans du nord-ouest porte à notre connaissance.

ОДНОСИ ИЗМЕЂУ СЈЕВЕРОЗАПАДНОГ БАЛКАНА, ПОДУНАВЉА И ЦЕНТРАЛНЕ ЕВРОПЕ У ПРАИСТОРИЈСКИМ ПЕРИОДИМА

Резиме

Балканско полуострво се дијели на четири главне зоне: јужну, источну, централну и западну, односно сјеверозападну зону. Овај сјеверозападни Балкан се простире између Јадранског мора, ријеке Саве на сјеверу и ријеке Мораче, Таре и Дрине на истоку. Паралелно са морем се пружају ланци динарских планина који ову балканску зону дијеле на крашку (медитеранску) и континенталну област.

Крашка област сјеверозападнoг Балкана је имала врло слабе везе са Подунављем и централном Европом у неолитском добу. Нешто је другачија ситуација са континенталном облашћу. Већ на крају старијег неолитског доба су успостављени прави контакти са Подунављем, што се јасно види у старчевачко — *impresso* култури у Обрима I, у горњем порјечју ријеке Босне⁸. Ти контакти се настављају у средњем неолитском добу, посебно у насељу Какањ и у какањској култури у цјелини, у којој су на пр. врло запажени орнаменти „бодљикаве жице“, преузети очито из круга линеарне керамике¹². Може се рећи да су културне везе између наведеног простора и Подунавља — централне Европе нешто више појачане у млађем неолитском добу. При томе мислимо на бутмирску културну групу, на чијој су керамици врло запажени елементи средњоевропске тракасте и панонске ленбелске керамичке робе^{13—14}. Треба рећи да су старчевачки културни елементи стигли до Обра I имиграцијом новог становништва са сјевера, док се у средњем и млађем неолитском добу вјероватно ради о културним везама и утицајима.

Оваје нису узета у обзир налазишта у сјевероисточној Босни (Горња Тузла, Варош и др.), јер тај простор, у суштини, већ припада панонском простору у ширем смислу тога појма^{9,12}.

У IV/III миленију пре н. е. продиру преко Саве представници *енеолитских* култура и њихов продор траје до краја индоевропске сеобе. Ради се о представницима ласинске, баденске, костолачке и вучедалске културе^{15—16}. Тек на крају енеолитског доба поједине групе вучедалске културе прелазе и у крашку област сјеверозападнoг Балкана, а дотада су у овој области још увијек живјеле групе дегенерисане Хвар-Лисичићи културе¹⁸. По томе се јасно види да су наведене енеолитске групе избјегавале крашка подручја, јер су биле навикнуте на другачије геопедолошке услове. У обадије области су, међутим, забиљежени налази врпчасте керамике, чији су носиоци значајно утјецали на индоевропеизацију ове балканске зоне^{22—25}. Иначе, за вријеме свих ових кретања и миграција значајно се измијенила популациона структура у сјеверозападном Балкану; тада почиње формирање базе на којој су се развила каснија, по имену позната, племена.

Бронзано доба се одвијало у знаку опће стабилизације и тек је позната егејска или панонско-балканска сеоба условила одређена кре-

тања и на овом балканском простору. До сада се није могла установити нека значајнија смјена становништва на том простору током бронзаног доба. У том времену је овдје врло позната цетинска културна група, чија су примарна сједишта била лоцирана у кршкој области, али се ова касније раширила до западне Србије и Албаније²⁸.

Данас се може констатовати да током старијег и средњег бронзаног доба није била развијена продукција предмета од бронзе у овој зони, за разлику од претходне производње бакарних објеката²⁹⁻³¹. Исто-времено, већ од раног бронзаног доба се насеља подижу на узвишењима, често су и утврђена и то је најбољи показатељ односа међу појединим групама. Карактеристично је такође и поклапање мртвих под тумулима³²⁻⁴⁰.

Гледано у цјелини, може се, ипак, рећи да су културне и трговачке везе сјеверозападнoг Балкана са Подунављем и централном Европом биле релативно добро развијене, о чему нарочито говори увоз познатих типова бронзаног оруђа, оружја и накита у ову зону⁴¹⁻⁴⁹.

Један број аутора који су се бавили проблемом егејске сеобе, сматрају да су у неким њеним фазама судјеловала и илirsка племена⁵⁰⁻⁵⁶. За сада нема правих доказа за такву тезу. Остаје само чињеница да су крајем бронзаног доба формиране неке радионице бронзаних предмета у континенталној области наше зоне. То је очито посљедица дуго-трајних веза са Подунављем и карпатском облашћу.

Конечно, у *жељезном добу* се дефинитивно формирају илirsка племена, која су нам позната и из античких извора. У то вријеме је обликован и један од најпознатијих културних комплекса у сјеверо-западном Балкану, раширен од Гласинца у источној Босни до ријеке Мати у сјеверној Албанији. Још је отворено питање да ли се ради о неком етничком јединству или о великом културном комплексу. Вјероватно је у питању ово друго.

Аутор на крају констатује да су етничка кретања стално ишла од сјевера и сјевероистока према Балкану, док је у мањим прансторијским периодима разјена добара била обострана.

